

CONCOURS D'ÉCRITURES SHERBROOKOISES 2020

VOLET ADULTE

TEXTE FINALISTE

Calfeutrer novembre

par Alexandre Krzywonos

1.

jamais il n'a été aussi incomplet
dans ce capharnaüm étouffé
les nuits gardent l'arrière-goût du hier
chaque lendemain, l'eau soigne

le ciel est vide
les avions s'absentent
le ciel est vide
il peut toucher le vent

l'anxiété voisine les amis perturbés
quand ce n'est pas son favori
se construisant un château de neige
c'était l'autre qui ne maintient plus
ses dents en place

la pauvreté guette l'insouciant
et la malpropreté tue l'infirme
se distinguer est une mission,

éternel marginal
nettoyer ce lieu comme quête
collectionner une pelleté de souvenirs
l'été fait fondre sur son passage
ces mois
encapuchonnés

une guitare électrique stridente
incapable de définir ses angoisses

aujourd'hui il ne rencontre plus les gens
il découvre l'absence des caresses de mains
les siennes étaient toujours moites
de toute manière
il ne partage plus son humidité,
il s'en satisfait

c'est peut-être une collection d'amitiés brûlées
qu'il conserve sur sa peau entre les tatouages
lui apparaît l'ostensible désir
de l'exil
et le goût à pleine gueule du paradoxe
que représente la solitude
ou la peur de celle-ci

sur la pulpe de ses lèvres
il conserve la méditation :
« puis-je vraiment passer ma vie
seul ? »

isolement devient confort
confort devient nécessité

il n'est plus question de partager l'attention

les désirs et les craintes, l'humour

« puis-je vraiment ? »

une culture de rencontres amoureuses sous un ongle pas encore rongé

une recherche d'apaisement, le lac

sous l'écho des huards infatigables

les géraniums ne se renversent plus

les meubles semblent solides

à l'abri de la tempête,

la pluie pianote toujours

les gouttières.

2.

il doit juxtaposer son ennui aux tasses
le café équitable n'est pas celui qu'il préfère
virer en ville l'étouffe son cœur palpite ses jambes tricotent

la stimulation un grain à la fois, l'existence noire est peut-être sans nuages
l'effacement dans le pli profond du sofa
entre les résidus de pop-corn
sainte paix,
adepte d'invisibilité

parfois deux grosses bières frappent
puissantes elles l'achèvent
on dirait Novembre à la porte
un revenant
il tente de s'épargner
le coup des aiguilles

courtepointe de caresses, refrain sans signification
entre la simplicité des phéromones complémentaires
si blanc si noir mais
il ne peut retourner le temps
ce sont les câlins solitaires aujourd'hui
il peut se donner un coup de main

paumes couchées sur grands dorsaux
pour comprendre le fantôme de son existence
il serre et cultive le néant du maintenant
il défait les nœuds des courses à vélo et des marathons
la jalousie doit prendre un jour de repos

elle part faire le tour du pays, elle revient dénouée
entre deux tâches il veut réparer les joints mal coupés
fixer une tablette bancale puis reprendre son souffle
chaque jour est un déménagement
les questionnements trouent les murs

à quoi bon un ventre contre un dos
quand la nostalgie n'assume pas son rôle
de troisième roue ?

un corps similaire ne convient pas
un corps meilleur ne complète pas
il n'oublie pas les choses,
il tente de les remplacer

il a la chance des compagnies éphémères sous la douche
elles oublient parfois leur savon, il en profite
caressant ses épaules rouillées et seules
un rire se brode aux reflets

entre la poussière
le collage d'une infime folie
il est horrible il rit
casse-tête complexe,
entre le plaisir de chuchoter
et de se partager
le silence.

3.

l'absence de moteurs gagne un cœur
les vibrations ne sont plus nécessaires
quand le calme travaille

suivant le bon rythme, la mécanique haltérophile
un engrenage chorégraphié soigne les maux de dos
sa chaise se transforme en bûche, ses orteils baisent les brindilles

vaincre, voilà
l'horreur s'estompe
des ombres dansent ce matin
sur un passage piétonnier qui n'existe pas
dans la forêt
la liberté c'est un coupe-vent, une simple couverture

l'air est épais ici,
les aisselles odorantes
le soir il peut glisser
entre les taffetas
du sommeil

fabriquer son espace individuel
entre les plaies, un havre le sien
il se départit des toiles, des moustiquaires
les insectes peuvent rigoler et se poser sur sa peau mordre et arracher
le supplice ne sera jamais synonyme

d'automne dernier

chaque jour le travail
il tente de se défaire des dons malvenus
s'étouffer peut remplacer une routine
il tente de se défaire,
déraisonner le compréhensible

cela existe et cela tient bon
agrafée aux tripes
peut-être cousue
il baigne dans un paradis comme artificiel
ses mains s'égarant, les livres restent insuffisants ses mains s'égarant,
recherchent les blessures manquantes

lui aussi, tient bon
il continue sa fuite entre les arbres
plus vite, les couchers de soleil comme infirmiers
plus vite, les croissants de lune comme somnifères.